

Habakuk

Pourtant moi, je me réjouirai en l'Éternel, je m'égayerai dans le Dieu de mon salut. L'Éternel, le Seigneur est ma force ; Il rendra mes pieds à ceux des biches, et il me fera marcher sur mes hautes collines (Habakuk 3:18-19).

Nous savons peu de choses sur le prophète Habakuk. Mais son nom signifie « celui qui embrasse ou s'accroche ». Cette signification émerge dans les dernières paroles de son petit livre comme il s'accroche à Dieu dans la foi. Il était l'un des trois prophètes qui ont prophétisé contre d'autres nations : Abdias (Edom), Nahum (Ninive) et Habakuk (Babylone). Il était un contemporain de Jérémie lorsque Juda était en grave déclin spirituel. Et il a été témoin de l'émergence de Babylone en tant qu'une dominante puissance mondiale. Habakuk prévoyait l'oppression de Juda sous les Babyloniens. Il encourage la foi en Dieu dans les circonstances les plus défavorables. « Mais le juste vivra par sa foi » (2:4). Il attend avec impatience la délivrance de Juda et le jugement de Dieu sur les injustes. La plupart des prophètes de l'Ancien Testament ont proclamé le jugement divin, mais Habakuk a plaidé pour comprendre le jugement divin. Grâce à cette compréhension, Habakuk nous apprend à affronter nos doutes et nos peurs avec humilité en présence de Dieu, à avoir l'assurance que Dieu n'oublie pas nos souffrances et à faire confiance aux promesses de Dieu.

Habakuk est un livre unique. Contrairement à d'autres prophètes qui ont annoncé le message de Dieu au peuple, son message est présenté comme un dialogue entre le prophète et l'Éternel. Il rapporte son expérience personnelle avec Dieu alors que sa nation faisait face aux conséquences de son iniquité et de son départ de Dieu. Il exprime la confusion dans son cœur en se plaignant auprès de Dieu de choses qu'il ne comprenait pas. Les réponses de Dieu culminent dans cinq malheurs de jugement contre l'agression, l'affirmation de soi, la violence, l'inhumanité et l'idolâtrie (2:5-20). Des caractéristiques que nous voyons si clairement dans le monde d'aujourd'hui.

Tout cela atteint son paroxysme dans le dernier chapitre de son livre. Ce chapitre est une prière en forme de Psaume, adressée au « Chef Musicien, avec mes instruments à cordes », et se terminant par une prière de foi (vv.17-19). La prière dépeint une image de désolation totale. Le figuier, les vignes et les oliviers et les champs sont stériles. Il n'y a pas de douceur, de joie, de puissance ou de récolte. La nation n'occuperait plus la terre que

Dieu lui avait donnée. Ils ont été rachetés de l'esclavage et, par leur propre folie, ont été ramenés à l'esclavage, comme le prodigue qui perd tout.

Mais c'est de ce lieu de désolation qu'Habakuk instille en nous un espoir victorieux, avec le plus petit des mots, « Pourtant ». Dieu a le dernier mot. Nous voyons aujourd'hui devant nos yeux ce que la soif de puissance et de gloire d'un homme a accompli, la désolation. L'évidence du mal. Mais Dieu est un Dieu d'espérance. Nous avons un Sauveur qui a affronté pour nous la désolation du Calvaire et est ressuscité en puissance, triomphant sur la mort. À Lui, nous regardons avec une foi simple. « Pourtant moi, je me réjouirai en l'Éternel, je m'égayerai dans le Dieu de mon salut ». Habakuk a expérimenté la joie, la force et la puissance de Dieu et a adoré dans ses circonstances. Cela a été expérimenté plus tard dans la vie de Daniel, Hanania, Mishaël, Azaria, Mardochée et Esther, Ezra et Néhémie. Et cela a été prouvé au cours des siècles jusqu'à nos jours. « L'éternel Dieu est ma force ».

Gordon D Kell